

CHATS

Paraît que ça pue chez moi...

Comme si chez eux ça sentait la rose !

Au village, les anciens m'appellent la Jarnicotte, rapport à Jarnicot, mon défunt. Pour les autres, j'suis « la vieille aux chats ». Y'a belle lurette que j'ai renoncé à être moi-même. Qui, ici, se souvient encore de Lucette Devaux, la plus jolie mariée du canton ?... Celle qui faisait tourner la tête à tous les gars et qu'a pas choisi le bon... Aujourd'hui, j'demande plus qu'une chose : qu'on me fiche la paix. En quoi elles les gênent, mes bestioles ? Jusqu'à présent personne s'était plaint de l'odeur. Faut dire que j'habite en dehors du pays une petite maison délabrée, avec une grande cave pas trop en état, mais j'y suis maîtresse chez moi, qu'ça leur plaise ou non. Je l'dis comme je l'pense ! D'ailleurs, avant la pétition de Grand Godiche, ils ont jamais eu le nez délicat... Même que je m'dis qu'ils ont pas été bien inspirés au niveau flair...

J'm'attends au pire : Gaston Bultet est passé tôt ce matin. Bourré de bonnes intentions, le vieux Gaston ! Un drôle de moiniau toujours levé au chant du coq pour aller battre la campagne, bâton ferré ancré à main droite, en souvenir du temps où il faisait le berger. Des fois, j'ai dans

AUX P'TITS BONHEURS MALCHANCE !

l'idée que j'ai raté le coche. Avec lui, j'aurais eu des petits, j'aurais trimé dur mais pas plus que pour Jarnicot, j'aurais peut-être eu du plaisir et sans doute pas de chats... Une autre vie en somme. Gaston est pas rancunier. Il fait souvent un crochet par ma maison. J'lui sers un verre de prune alambiquée, on cause d'la pluie et un peu du beau temps. La conversation traîne, nous aimons nos silences.

Mauvais signe : il a pas arrêté de causer. Tout de suite quand j'ai ouvert la porte, il s'est mis à m'abrutir avec les ragots du café de la Rotonde. J'ai bien senti qu'l'heure était grave... Gaston, c'est pas le genre à cancaner pour rien. D'habitude, ma prune elle lui rabat le caquet. Au début, je l'écoutais pas vraiment, mais les mots, à force, ils font leur chemin et j'ai eu froid dans le dos :

« Les autres y dégoisent qu't'as pu toute ta tête. Qu'faudrait p't'être t'enfermer. Tes chats, c'est leur cheval de bataille. Ils puent à cent lieues. Grand Godiche a jacté sur les bêtes pas saines. Les véreuses, les galeuses. Tu savais qu'les chats filent des tas de saloperies ? Y aurait du danger pour les mômes, et leurs mômes, gaffe ! Tu pèses pas lourd dans la balance, ma pauv'vieille. Aussi, pourquoi qu't'as tant de chats ? L'foutu papelard qu'a circulé, j'l'ai pas signé, j'te jure ! Mais eux, y s'sont pas gênés ! Et plutôt deux fois qu'une ! Des emmerdes, tu vas en avoir et des gros ! »

Il a continué longtemps sur ce ton-là. Pour répéter la même chose. Moi, comme j'avais pigé le message, j'étais pressée d'le voir décamper, c'qu'il a fini par faire sans vider sa prune. Alors j'ai pris le taureau par les cornes, une pelle, un seau d'eau, mon courage à deux mains, histoire d'être aux normes s'ils m'balancent les services vétérinaires. D'abord, le bac à terre devant les marches. Un truc que j'évite d'approcher. De quoi avoir la respiration coupée de remuer toute

CHATS

cette infection. Ils ont raison, c'est une sacrée puanteur... Sauf que du village, y peuvent pas la r'nifler. J'suis affirmative. Ensuite, j'ai donné un vigoureux coup de balai alentour. C'était pas du luxe ! Mais j'suis pas descendue à la cave. La cave, c'est le domaine des chats. Y z'y roupillent et y fornicquent mais n'y boulottent plus. J'crois pas qu'visiter la cave, ça tentera quelqu'un !

J'croise les doigts comme Gaston m'a montré quand on était des *enfançons* et que Jarnicot nous menaçait des foudres de son paternel pour quatre cerises cueillies dans leur jardin. Des Jarnicot, c'est pas prêteur ! Combien j'ai de chats ? Allez savoir ; j'les compte jamais. Leur nombre est pas fixe. Au printemps, y a plein de portées qui viennent gonfler le troupeau, mais à l'automne les plombs volent bas sur toutes les cibles et, l'hiver, y a le froid qui pourfend dur.

J'me fous du sort des chats, à vrai dire, j'raffole pas d'cette engeance-là. Mais j'suis en dette avec la race, alors je casque... Ils sont là à me tournicoter autour. Une bonne trentaine qui miaulassent leur faim en se frottant à mes jupes. Les souris et les rats, ils connaissent pas vraiment. Ceux d'avant avant eux les ont tous bouffés. Plus un foutu rongeur à grignoter dans le coin... J'ose pas décrocher ma pétoire du râtelier. Comment qu'on m'jugera si on m'voit revenir des champs avec une charge de corneilles, d'étourneaux ou de garennes, juchée à bout de branche sur l'épaule ? Pourtant c'est ce gibier-là qu'ils croquent. Attention : j'suis pas dans mon tort ; j'dégomme que des nuisibles, comme mes culs-terreux de lointains plus proches voisins qui font pareil à tire-larigot, si bien qu'leurs cochons sont uniquement carnivores. Mais faut croire qu'y puent moins qu'mes chats parce que j'ai pas entendu parler de pétition contre eux.

Tiens donc ! J'ai eu raison de passer du café. Rien

AUX P'TITS BONHEURS MALCHANCE !

qu'au bruit du moteur, j'devine qu'mon cher neveu s'invite. Not'monsieur le Maire : Etienne Jarnicot... Grand Godiche pour rien vous cacher. Mon unique héritier et v'là bien tout le problème depuis que leur remembrement communal a transformé mon si peu d'hectares en terrains constructibles. J'suis pas plus riche pour autant mais l'avenir lui appartient ! Il a pris la manie des papiers officiels. Il s'est persuadé qu'ma place était à l'hospice mais j'ai jamais touché au Bic qu'y m'tendait en m'montrant le bas des pages. Maintenant, à coup sûr, il va tenter l'asile avec sa feuille d'accusation scribouillée par la clique des asphyxiés du village, c'est de bonne guerre ! Gamin, on aurait dit une asperge doublée d'un dadais de première. Grand : il l'est resté mais à c't'heure, il a l'air aussi large que haut, et sa panse déborde par-dessus sa ceinture. Godiche : le mot a fini de lui ressembler. Filou plutôt, mais quand un surnom vous colle à la peau... Il enrage à cause des anciens qui font aucun effort. Les autres sont prudents, donc polis. Ils tartinent du « Monsieur Jarnicot ». Ça mange pas de pain.

L'œil à la fenêtre, je l'vois allonger un coup de pied au Moustachu. Ça me rend toute colère ! L'Moustachu, c't'un fossile. Un gros matou noir à la queue pelée qui balade ses vingt ans en boitillant de l'arrière-train. C'est pas que j'l'adore mais c'est mon vieux complice, le seul qui m'reste de l'époque où j'ai déversé en vrac dans la cave ma collecte de maraudeurs.

Grand Godiche frappe, entre, se carre dans l'fauteuil de son oncle et refuse mon café après avoir inspecté la tasse de près. Une vraie chochette. « J'vais pas moisir ici, la Tante. J'suis juste venu t'prévenir. Ceux du village, y m'ont apporté une pétition à envoyer aux flicards et à la SPA. J'suis leur maire, j'dois accorder mon violon. T'abuses avec

CHATS

tes saletés d'chats. Des miaulards qui chient partout. Les gens y veulent plus d'ta pollution. Moi, y m'ont persuadé. T'as quoi dans la caboche ? J'connais un docteur qui veut bien t'examiner : on s'ra tous fixés. Désolé, la Tante. »

Faux jeton avec ça, aussi franc qu'un âne qui recule. J'ai des démangeaisons au bout des doigts. Le fusil de Jarnicot est suspendu pas loin. Pan... D'un seul coup d'un seul. J'ajuste sûr depuis qu'Gaston m'a appris à jouer du lance-cailloux sur les prunelles du chemin. C'est tout p'tit des prunelles, avec un sang noir de fruit âcre dont on se barbouille les lèvres et les mains. Quand on sait tirer la prunelle, on peut plus rater du gros ! La sagesse l'emporte sur l'envie. Je l'laisse repartir sans piper. Pas question d'verser dans sa fosse à purin. D'l'assaisonner d'injures. Qu'ils y viennent donc déporter mes chats ! Y s'ront épatés : j'entrerais pas dans la résistance. J'leur dira : « v'là, v'là », tout en poussant les mistigris vers eux et ils rangeront leur camisole. Bien obligés, j'aurai fait preuve de bon sens. Ma vie, ça regarde personne. Y pourront pas m'accuser d'folie. Vieille originale, au pire... Et Grand Godiche en s'ra pour ses frais !

Le soleil n'demande qu'à se coucher. Il a tourné à l'orange et mes reins sont en compote. Pas une seconde de répit. P't-être bien qu'mes efforts serviront à rien mais la maison cocotte moins la pisser de chat. Sur la table, un gros cruchon en grès empli de roses rouges s'ennuie. Les objets savent quand y sont pas à leur place. Tout le contraire des humains... J'pose une fesse prudente sur la pierre lisse sous ma fenêtre. Le soir galope vers moi en arrivant de loin. Pas âme qui vive pour m'empêcher de ruminer. Je r'plonge toujours dans la cave. Elle me tracasse celle-là. Tantôt j'y ai enfourné les chats pour finir mon récurage tranquille.